



## FAMILLE

# Le métier de grand-parent a bien changé

**IL Y A VINGT ANS**, une poignée de jeunes grands-mères modernes et soucieuses de prendre à cœur leur rôle créaient l'**Ecole** des grands-parents européens. Elle est devenue la plus grosse association de grands-parents en France. Pour célébrer cet anniversaire, cette structure unique en son genre, qui assure aussi bien des permanences d'écoute téléphonique que des groupes de parole, s'offre aujourd'hui les ors du Sénat en réunissant pys, témoins et spécialistes pour un colloque sur... « le renouveau des grands-parents ».

Parce qu'en vingt ans, les choses ont bien changé. « Le grand-parent de 2015 a beaucoup évolué par rapport à celui de 1995, sourit Armelle Le Bigot-Macaux, présidente de l'association. Il s'est remis en question, il a globalement le souci de transmettre avec intelligence, de rester à la bonne distan-

ce. Mais son évolution est surtout à mettre en regard avec l'évolution... des parents. Il y a vingt ans, jamais une jeune maman n'aurait déposé son fils chez sa mère ou sa belle-mère pour le week-end en imposant ses règles et ses exigences... C'était plutôt l'inverse. On n'a pas vraiment vu arriver cet inversement des rôles, mais c'est un fait : le cahier de consignes a changé de main ! »

Soucieux de ne pas intervenir dans l'éducation de leurs petits-enfants comme leurs propres parents avaient pu le faire, les 15 millions de papys et de mamies d'aujourd'hui marchent sur des œufs, surtout les 55-65 ans... Et doivent s'adapter aux injonctions de leurs enfants qui ont, à les entendre, pris des proportions sans équivalent. « Nos enfants

deviennent parents plus tard qu'avant, ils ont eu le temps de réfléchir, de désirer leurs petits, de se fixer des objectifs, analyse Armelle le Bigot-Macaux. Et, en même temps, ils n'ont pas le temps de s'en occuper comme ils le voudraient... alors ils se tournent vers les grands-parents. Mais nous, nous ne sommes pas les

**« Nous, nous ne sommes pas les éducateurs ! »**

**Armelle Le Bigot-Macaux, présidente de l'Ecole des grands-parents européens**

éducateurs ! » D'autant que ces aïeux nouvelle génération, encore actifs mais « globalement très disponibles », se retrouvent souvent empêtrés dans les contradictions éducatives de leur progéniture. « C'est : *Surtout pas d'écran ce week-end*, et, en même temps : *La tablette du petit est dans le sac à dos*. Et sitôt les parents partis, le petit, lui, il dit : *Chez moi, j'ai le droit.* »

Comme de surcroît les recompositions familiales menacent à tout moment les grands-parents de se retrouver sur la touche — jamais autant de SOS ne sont parvenus à l'association sur le thème « Je ne vois plus mes petits-enfants » —, ils naviguent bon gré mal gré entre ces deux rives : « transmettre leurs valeurs - ne pas les imposer ». Pas facile mais, globalement, il y a moins de conflits qu'avant autour des enfants, assure la psy Marie-Claire Chain. « En 1995, notre premier groupe de parole portait sur les relations belle-mère - belle-fille et les difficultés de communication venaient de la directivité très lourde de l'aïeule, conclut-elle. Maintenant, tous les grands-parents savent qu'il ne faut pas dire : *C'est fou comme il ressemble à...* à la maternité. Ça a quand même pas mal apaisé les choses ! »

**FLORENCE DEGUEN**

4371e51b54c0d905e2424145507e57912352b7321bd589